

POSITIONS DE THÈSE.

ERIC WEIL, *Pic de la Mirandole et la Critique de l'Astrologie.*

Pour l'historien de la philosophie et de la religion, l'intérêt de la critique de l'astrologie correspond à celui de l'astrologie même : celle-ci représente l'homme comme un être entièrement déterminé par le cosmos, celle-là exprime la révolte contre le *fatum* et le cosmos fermé et sans place pour la liberté.

L'opposition, estompée pendant le moyen âge — c'est l'âme immortelle qui est libre, l'homme est déterminé, — éclate avec la Renaissance, et Pic de la Mirandole, s'il n'a pas été le plus profond, fut, à un certain moment, le plus influent parmi les adversaires de l'astrologie divinatrice : le nombre des réponses que son livre a provoquées en fait foi.

I. Les *Disputationum in Astrologiam Libri XII* admettent l'influence du ciel. Il donne mouvement, chaleur vitale et lumière, donc la vie. Mais il constitue seulement la cause nécessaire, non la cause suffisante. Le Soleil ne chauffe pas, *parce qu'il se trouve dans le signe du Lion*, mais *pendant qu'il s'y trouve*. La régularité des phénomènes naturels est indéniable, mais ne saurait être ramenée aux influences des astres. S'ils agissaient, la force du Soleil primerait à elle seule tous les autres facteurs astraux. De plus, cette hypothèse rendrait le ciel responsable des malheurs des hommes, de leurs crimes, de leurs folies. Quand bien même on accorderait aux astrologues que les planètes et les signes possèdent des qualités individuelles, ils agiraient toujours tous en même temps et les différences ici-bas devraient exister préalablement dans les corps sur lesquels s'exercent les influences d'en-haut.

Le concept du monde, la science, la philosophie que Pic oppose à l'astrologie remontent à Aristote : l'observation ne saisit que des données quantitatives et qualitatives. La force vitale, élément néo-platonicien que Pic introduit, ne change pas la construction ; elle se subordonne aux lois du cosmos et est déterminée, quant à ses effets, par la

matière sur laquelle elle agit : favorable de par sa nature, elle devient nocive en devenant trop grande ou trop petite par rapport à son objet.

Cet aristotélisme permet une autre réfutation de l'astrologie. Les qualités individuelles des corps célestes admises, cette prétendue science n'est pas moins fautive. Car, pour qu'elle ne le fût pas, il faudrait que l'espace ne fût pas un et inactif, comme il l'est, mais que la mathématisation, d'un côté, la pensée de la magie analogique, de l'autre, fussent vraies. Or, le Bélier n'est pas un bélier ni n'en a les qualités : il n'est qu'une figure découpée sur la voûte céleste. En serait-il autrement, qu'on tomberait encore dans des contradictions sans fin : toute prédiction concernant le sort d'un homme engloberait le sort de tous les hommes ; la constellation, essentiellement changeante, agirait après sa disparition. Faire de la constellation non la cause, mais le signe des événements ne serait qu'un subterfuge ; les difficultés restent, puisque le signe se ramène à la cause (qu'il devrait avoir en commun avec le signifié).

Il s'y ajoute l'impossibilité d'établir l'horoscope : le moment décisif n'est pas précisé, ni pour la naissance, ni pour le début d'une période. De plus, on ne tient pas compte des astres ; on ne possède pas de théorie universellement reconnue des mouvements célestes ; les astrologues ne sont pas d'accord entre eux sur le nombre des signes ; les méthodes diffèrent pour fixer l'horoscope ; on est obligé de corriger les données de l'observation qui mènent quelquefois à des constellations astrologiquement impossibles. Et si l'on néglige toutes ces difficultés, on ne possède pas de procédé sûr pour l'interprétation des données astronomiques.

Il n'est pas, non plus, possible de justifier l'astrologie par l'expérience : les mêmes constellations reviennent, il est vrai, mais seulement après un laps de temps tellement long que la mémoire humaine n'y suffit pas. Du reste, pour pouvoir former une science empirique, il faudrait connaître les facteurs un à un, connaissance qui, pourtant, devait être, dans cette vue, le résultat de l'expérience : il n'y a pas de science basée sur l'observation sans théorie cohérente.

C'est encore l'aristotélisme qui inspire Pic dans ses critiques des mathématiques : elles sont abstraites, c'est-à-dire ne s'occupent que

de la quantité, aux dépens de la qualité : aussi le mathématicien ne peut-il pas découvrir les causes des phénomènes. Or, l'astrologie se fonde sur les mathématiques. Pic proteste contre cette mathématisation de la magie. Ce n'est pas que son monde soit moins magique : il connaît et reconnaît les qualités occultes de l'individu irremplaçable (ce qui oppose la magie à la science moderne) : c'est la spatialité de cette magie qu'il combat. Il reconnaît la valeur magique des nombres : mais pour lui, ils ne sont pas des moyens d'investigation, mais des forces en eux-mêmes, et à l'astrologie il oppose (et préfère) la Cabale.

Aristotélisme enfin, si, pour Pic, il n'y a pas de science de l'individu. Le vrai objet de la science est l'espèce. L'astrologie est impossible. Elle est, en plus, un fléau qui dévaste les cours et les villes. Tous les grands philosophes l'ont passée sous silence, s'ils ne l'ont pas honnie ; la morale y trouve un ennemi dangereux, le christianisme la réproouve. Même si elle était vraie, elle serait superflue et dangereuse ; car à quoi servirait l'homme la connaissance de son avenir ? La dignité de l'homme n'existe plus ; si les héros et les martyrs ont agi sous l'impulsion des astres et non par courage et foi, le miracle ne serait plus une intervention de Dieu dans le cours du monde.

C'est dans ces dernières réflexions que se découvre le motif de Pic : il ne s'agit pas d'une autre réfutation (celle-ci doit être purement scientifique), mais des raisons qui rendent une telle réfutation nécessaire. Car, s'il y a le *fatum* de l'astrologie, il ne peut pas y avoir de Dieu personnel et agissant : il peut se comprendre dans le monde de l'aristotélisme, où la notion du hasard permet au miracle d'entrer dans le cosmos ; il est exclu d'un monde qui permettrait de réduire tout événement à des facteurs premiers. Seul l'aristotélisme permet de penser un monde qui ne soit ni irrationnel ni entièrement prédéterminé : le grand homme, le miracle, en un mot, l'histoire, sont, du point de vue de la métaphysique du cosmos, des séries de coups de hasard. Mais si cette conception autorise l'établissement d'une histoire qui transcende la nature, elle ne suffit pas à sa construction. Aussi est-ce à ce point qu'intervient le platonisme chez Pic. Sa théorie de l'âme-substance le sépare de l'aristotélisme antique : « Si tu descends de Dieu à la terre, descends par le ciel ; si tu descends de Dieu aux hommes,

descends par les anges.» De cette manière, un cosmos spirituel peut s'insérer dans le cosmos sensible, sans le faire éclater. Et c'est ce que l'astrologie ne permet pas ; pour elle, les religions sont des événements, historiques il est vrai, mais appartenant à l'histoire du monde sensible, et c'est la Grande Conjonction qui en annonce la naissance et la mort, ce sont les planètes qui causent ou annoncent leur montée et leur chute : les arguments de Pic sont les mêmes ici que dans les autres parties de son livre, des arguments pris dans la physique ; mais ce n'est qu'ici que l'on voit que la science est pour lui *ancilla theologiae* : la vérité qu'elle atteint doit servir la religion. La lutte contre l'astrologie est un combat pour la liberté de l'homme et pour la transcendance divine.

II. *La place historique des Disputationes in Astrologiam.* — Le livre de Pic a été écrit en 1493-1494. Les deux dates se rencontrent dans le livre. De plus, une lettre de Politien qui mentionne l'entreprise se place à la même époque. En 1492, quand Pic mentionne pour la première fois le projet d'un grand ouvrage dirigé contre les ennemis de la religion chrétienne, il ne mentionne pas encore les astrologues. Les 900 Thèses dont Innocent VIII interdit la discussion (ce qui, d'après le récit de son neveu et éditeur, a mené notre Pic à la foi) parlent favorablement de l'astrologie. Son maître Ficin, accusé d'avoir trop concédé à l'astrologie dans son *De triplici vita*, peut demander à Pic de le défendre, en 1489, et en 1493, lorsque Ficin se trouve de nouveau en difficultés pour la même raison, à l'occasion de ses écrits *De Sole* et *De Lumine*, il s'adresse de nouveau à Pic. Le revirement de Pic se situe donc, au plus tôt, au début de l'année 1493. Il est probable que cette conversion a été l'œuvre de Savonarole, grand ami de Pic.

Le succès du livre est incontestable, bien qu'il n'ait pas été décisif, comme J. Burckhardt l'affirme sur la foi de Paul Jove.

Bien que son ouvrage n'ait pas été achevé (il y manque un treizième livre, et il n'a pas pu le revoir), Pic reprend et fonde ensemble toute l'argumentation anti-astrologique des siècles précédents. Il est vrai qu'il ne faut pas ajouter foi à la longue liste d'autorités qu'il cite : c'est une pièce d'apparat, où ne manquent ni les erreurs ni les noms

d'auteurs qu'il ne peut pas avoir connus. Mais, grâce au catalogue de sa bibliothèque, on peut retrouver ses sources réelles. Il a utilisé Platon, Aristote, Plotin, Porphyre, Jamblique, Proclus, Alexandre d'Aphrodise ; les doxographes : Diogène Laërce, Cicéron, Aulu Gelle ; les Pères de l'Église : s. Augustin, s. Jérôme, Lactance, Eusèbe, Jean Chrysostome, Clément d'Alexandrie, Origène ; les scolastiques : Jean de Damas, s. Thomas, s. Albert le Grand, Roger Bacon, Pierre d'Ailly, Nicole Oresme, Henri de Hesse, Averroès, Avicenne, Maïmonide. Il faut y ajouter des auteurs que Pic néglige de citer et que, pourtant, il a certainement connus, tel son maître Marsile Ficin, nommé une seule fois.

En fait, on peut distinguer deux grandes influences : le platonisme de Florence et le nominalisme parisien.

Ficin, tout fervent de la magie astrale qu'il est, se dresse contre l'astrologie judiciaire. Mais ses arguments moraux, bien que Pic ne les écarte point, ne jouent chez celui-ci qu'un rôle secondaire. D'autres éléments lui importent davantage : l'insistance sur la liberté (qui n'empêche pas Ficin de reconnaître la valeur de l'horoscope, qui annonce sans causer et dont la portée est limitée aux événements qui touchent le corps), et surtout, les matériaux que Ficin a rassemblés dans son commentaire sur Plotin (*Enn.*, II, 3). Aux arguments de Plotin Ficin en ajoute d'autres, et, tout en insistant, comme son texte, sur la bonté de la partie la plus noble du monde qu'il est criminel de rendre responsable des malheurs et des péchés humains, il développe une nouvelle raison, à savoir celle de l'insuffisance de la technique astronomique des astrologues : quoique tout annonce tout dans ce cosmos, un par l'unité de son plan, il est impossible de lire cette écriture céleste.

C'est là que Pic a trouvé une bonne partie de ses critiques et de ses autorités. De la *Lettre contre les Astrologues*, du *Commentaire sur Plotin*, de la *Theologia Platonica*, aucune des objections contre l'astrologie fataliste n'est perdue, et ce sont ces textes qui le ramènent à Plotin, à Favorinus (dont l'exposé, chez Aulu Gelle, est à l'origine de la forme curieuse des *Disputationes* qui procèdent de concession en concession : même si nous accordons cela, il n'est reste pas moins

que...), à Origène (par Eusèbe) et Porphyre (qui parlent de l'insuffisance technique de l'astrologie), surtout au scepticisme radical de Cicéron (*de div.* II, extrait de Panaitios). Il est significatif que Ficin fait un usage beaucoup plus prudent des textes les plus radicaux (Favorinus et Cicéron) que ne le fait Pic. C'est que celui-ci est aristotélicien, tandis que Ficin part du monde néoplatonicien (et stoïcien) de l'unité vivante, des âmes, des esprits, des signes.

Si Pic a trouvé chez Ficin toute l'argumentation antique, il n'a pas pu y prendre la totalité de sa doctrine. C'est chez les nominalistes parisiens qu'il a été chercher des idées qui furent décisives pour lui.

Pic n'a pas seulement fait des études en Sorbonne; il a entrepris la défense du parler parisien (Lettre à Ermolao Barbaro, du 3 juin 1485); il s'est retranché derrière l'autorité des docteurs parisiens dans ses démêlés avec la commission du Saint-Siège dans l'affaire des 900 Thèses. Or, Paris a mené la lutte contre les astrologues depuis longtemps : c'est Guillaume d'Auvergne, ce sont Pierre d'Ailly et Jean Gerson (que Pic connaît peu sous ce jour, qui aurait été le plus intéressant pour lui), c'est surtout Nicolas Oresme et Henri de Hesse.

Henri critique principalement la théorie des conjonctions (à l'occasion de celle de 1345), déclarant que les qualités attribuées aux planètes sont choisies arbitrairement, que les signes sont des inventions, que l'influence astrale ne saurait durer, que la place en tant que telle n'a pas d'influence, que l'incohérence de la théorie rend l'observation impossible et que, s'il y avait action astrale, elle serait inconnaissable. Ce qui importe surtout, c'est le principe que formule Henri : l'astrologie n'est pas seulement contraire à la religion chrétienne, elle est opposée à la raison naturelle. Nous retrouvons ainsi le procédé de Pic : il faut combattre l'astrologie par des raisons tirées de la physique, non de la métaphysique de la liberté ou de la morale : pour être science, l'astrologie devrait être basée sur une physique de la lumière — ce qui est impossible.

Ce qui manque chez Henri, c'est l'intention de mettre la critique scientifique au service de la religion. Elle se trouve dans deux traités de Nicolas Oresme: *Tractatus contra astrologos* et le *Livre de Divinatione* (B. N., ms. français 1310 et 19951).

Le second (peut-être le premier traité philosophique écrit en français) est particulièrement instructif. Destiné au grand public, il veut combattre l'influence de l'astrologie, « afin que gens lais le puissent entendre des quelz sicomme jay entendu que plusieurs sont trop enclins à tellez fatuiez ». Aussi Oresme admet-il l'astronomie et la météorologie, vraies sciences, dans la mesure où elles traitent des événements naturels, mais sciences imparfaites, vu qu'elles ne possèdent pas de bonnes règles, mais critique l'astrologie judiciaire, qui est raisonnable quand elle se limite au corps, mais devient fausse, pis que cela : sorcellerie, dès qu'elle franchit ses limites. Il ne s'arrête pas aux autorités; il lui importe davantage de constater que les tenants de l'astrologie ne réussissent pas dans la vie, que les images sont de pures imaginations, que les prédictions ne s'accomplissent que par hasard, que les pronostics ne peuvent se rapporter qu'aux événements de portée universelle, jamais à l'individu dont la liberté ne saurait être menacée par la force du ciel; avant tout, l'astrologie est superflue : l'homme « a raison et memoire par quoy il puet acquerir prudence humaine de considerer, les choses passées presentes et possibles avenir selon vraysemblable coniecture par bon conseil et par bonne industrie mieulx que par entendre a tielz divinemens ». Oresme combat l'astrologie parce qu'elle est dangereuse, non pas seulement parce qu'elle est fausse.

Ainsi Henri de Hesse et Nicolas Oresme sont à l'origine, celui-là de la méthode purement scientifique de la réfutation, celui-ci de l'intention qui vise à « éclairer » le public.

Cette encyclopédie des arguments anti-astrologiques constitue-t-elle un nouveau pas dans la lutte contre l'astrologie ? Pic lui-même en était convaincu. Mais la seule originalité, à part justement le caractère encyclopédique, réside dans le mélange d'une anthropologie néo-platonicienne avec la physique de l'aristotélisme. En apparence, Pic a radicalisé la question par comparaison à ces prédécesseurs, qui, tel S. Thomas, concèdent tous à l'astrologie un certain droit au titre de science. Mais, en réalité, le ciel reste, pour Pic aussi, la force qui donne la vie et le mouvement. Pour S. Thomas, comme pour Ficin, Dieu dirige le monde par l'intermédiaire des astres, Il agit immédiatement sur

l'âme humaine. Pic, parce qu'il a contesté la possibilité technique de l'astrologie, croit en avoir anéanti les fondements cosmologiques. S'il avait été conséquent avec lui-même, il aurait dû abandonner le concept traditionnel du cosmos, d'un côté, l'omnipotence divine, de l'autre : ce n'est qu'à ce prix qu'il aurait pu sauvegarder la liberté absolue de l'homme. L'aristotélisme exclut, en effet, l'astrologie divinatrice (il n'y a pas de science de l'individu), mais il affirme l'action des astres ; le platonisme, surtout le platonisme chrétien, reconnaît la dépendance de l'homme : Pic ne peut pas ne pas tomber dans des contradictions, se voulant à la fois chrétien, disciple d'Aristote, élève de Plotin. Son œuvre est œuvre d'humaniste et de rhéteur, d'homme de la Renaissance qui, sincèrement, désire être chrétien, mais qui ne réussit qu'à exprimer, avec une force que n'arrêtent pas les contradictions, le *pathos* de la liberté. Il fait éclater le cosmos qu'il voudrait conserver, sans s'en apercevoir, et il ne parvient ni à choisir entre les différentes possibilités théoriques qui s'offrent à lui, ni à tirer les conclusions des contradictions entre ses arguments, ses principes, ses conceptions (conséquences qui lui auraient fait horreur : elles l'auraient mené à la position de Giordano Bruno d'un côté, de Galilée de l'autre). Aussi n'est-il pas surprenant que le grand penseur systématique du monde de l'astrologie, Pierre Pomponace, vingt-cinq ans après les *Disputationes*, leur consacre à peine une remarque dédaigneuse, malgré tout le succès qu'elles ont connu au moment de leur apparition.

ADRESSES DES DIRECTEURS D'ÉTUDES.

- MM. ARQUILLIÈRE (Henri-Xavier), rue de Rennes, 104 (VI°).
 BASANOFF (Vsevolod), place Malesherbes, 11 (XVII°).
 BAYET (Albert), rue Monsieur-le-Prince, 2 (VI°).
 DUMÉZIL (Georges), rue N.-D. -des-Champs, 82 (VI°).
 FEBVRE (Lucien), rue du Val-de-Grâce, 1 (V°).
 FESTUGIÈRE (André-Jean), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 222 (VIII°).
 GOGUEL (Maurice), rue Lecourbe, 2 (XV°).
 GRABAR (André), avenue Dode-de-Ja-Brunerie, 2 (XVI°).
 HAGUENAUER (Charles), rue Léon-Delhomme, 2 (XV°).
 JEANMAIRE (Henri), route Nationale, 177, Viroflay (Seine-et-Oise).
 KOYRÉ (Alexandre), rue de Navarre, 4 (V°).
 LACOMBE (Olivier), rue Huysmans, 8 (VI°).
 LE BRAS (Gabriel), place du Panthéon, 3 (V°).
 LEENHARDT (Maurice), rue Claude-Bernard, 59 (V°).
 LIBER (Maurice), rue Vanquelin, 9 (V°).
 MARX (Jean), rue François-I^{er}, 31 (VIII°).
 MASSIGNON (Louis), rue Monsieur, 21 (VII°).
 MASSON-OURSSEL (Paul), rue de Constantinople, 31 (VIII°).
 MESTRE (Édouard), avenue Paul-Appell, 16 (XIV°).
 NOUGAYROL (Jean), rue Marié-Davy, 3 (XIV°).
 PUECH (Henri-Charles), rue du Cherche-Midi, 79 (VI°).
 SAINTE-FARE GARNOT (Jean), rue d'Ulm, 4 bis (V°).
 VIGNAUX (Paul), rue Las-Cases, 7 (VII°).
 VIROLLEAUD (Charles), avenue Constant-Coquelin, 6 (VII°).